



NACHRICHTEN

NOUVELLES

**E
W
S
L
E
T
E
R**

N° 14

Berne, septembre 2004

Association suisse d'histoire et de sciences militaires

Internet: www.military.ch/ASHSM

**Un événement historique choisi
par Jürg Stüssi-Lauterburg**

«Switzerland shall be evacuated by the French Forces»: le rôle de la Suisse dans l'histoire mondiale (1802 et 1803)

Avec son célèbre mouvement par le Grand Saint-Bernard en 1800, le Premier consul Napoléon Bonaparte crée les conditions de sa victoire à Marengo, partant d'un nouvel ordre en Europe, qui se concrétise dans la paix de Lunéville avec l'Autriche, en 1801, et celle d'Amiens avec la Grande-Bretagne, en 1802. Le droit de la Suisse à l'autodétermination est inscrit dans le traité de Lunéville. En juillet 1802, les troupes françaises quittent le territoire de la Confédération. Au début août, un soulèvement fédéraliste éclate, qui va durer jusqu'au début octobre. Il est le fait de la milice et de vétérans du service étranger et risque de balayer l'armée de la République helvétique, qui a été repoussée jusqu'aux bords du lac Léman. Le Premier consul n'impose pas sa médiation et crée les conditions d'un retour des troupes françaises sous le commandement de Michel Ney.

Comme l'autodétermination de la Suisse est garantie au niveau international, la Grande-Bretagne exige, entre autres, l'évacuation de la Suisse par les troupes françaises. Comme celles-ci n'ont pas été retirées, elle déclare la guerre à la France.

Le glaive ne sera remis au fourreau en Europe qu'au moment où Napoléon entreprendra son long voyage vers Sainte-Hélène. Aujourd'hui en Suisse, le souvenir de la Médiation, intelligemment conçue, a quelque peu évincé l'été 1802, si important dans l'histoire de l'Europe.

Sortie de presse du premier volume du «Dictionnaire historique de la Suisse»

Le premier volume du *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)* est disponible depuis le début novembre 2002, publié simultanément en français, en allemand et en italien, comme les onze tomes qui devraient sortir jusqu'en 2014. Le *DHS*, ouvrage de référence résolument moderne, apporte une contribution importante à l'identité nationale dans notre pays.

Entre 1747 et 1765, Hans Jakob Leu, conseiller et banquier zurichois, avait publié en allemand un dictionnaire historique. Entre 1921 et 1934, le Neuchâtelais Victor Attinger avait lancé le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* et son équivalent en allemand. La collection complète, d'un poids d'environ 14 kg, comprenait sept volumes et un supplément, soit 22 131 articles occupant 5328 pages. Les 12 volumes du *DHS* comporteront plus de 36 000 articles répartis sur 9600 pages, pour un poids de 37 kg...

Le *DHS* est le premier dictionnaire encyclopédique dans le monde à sortir simultanément en trois langues (allemand, français et italien), avec le premier fascicule de l'édition partielle en rhéto-romanche. Il existe sur deux supports, le papier et Internet. Depuis 1998, sa version électronique en trois langues est accessible gratuitement sur la «toile» (www.dhs.ch): elle contient 26 000 articles.

La Suisse ne pouvant se définir par une langue, une religion ou une unité géographique, l'identité nationale s'est fondée sur des valeurs culturelles ainsi que sur un passé commun, fait ou subi. Le *DHS*, œuvre d'auteurs provenant des quatre parties linguistiques de la Suisse, exprime cette identité. Comme il présente l'histoire suisse de la préhistoire à nos jours, il prend une

indéniable importance culturelle et politique. Son caractère multiculturel se manifeste aussi dans le choix des éditeurs. L'édition française (2000 exemplaires) paraît chez Gilles Attinger à Hauterive, l'édition allemande (3000 exemplaires) chez Schwabe à Bâle, l'édition italienne (1000 exemplaires) chez Armando Dadò à Locarno.

Des experts étrangers estimaient qu'il faudrait une génération pour réaliser le projet, et ils ne tenaient pas compte de l'expérience inédite d'une entreprise multilingue... Le *DHS* pourra être publié dans les délais prévus (vingt ans), pour autant que la Confédération accorde les moyens financiers nécessaires. Au niveau international, il fait partie des réalisations rapides et d'un coût acceptable. Un dictionnaire similaire en Allemagne a coûté autant que le *DHS* mais pour une édition dans une seule langue! Dès le début, le projet prévoyait un dictionnaire composé de textes d'auteurs, donc relativement bon marché, non un ouvrage, forcément très coûteux, entièrement rédigé par une équipe scientifique.

Faute de tradition lexicographique, les « artisans » suisses ont dû apprendre leur métier sur le tas. Depuis 1988, l'entreprise a connu diverses étapes. Il a fallu établir la liste des entrées, soit 36 000 notices à multiplier par trois, mettre au point des glossaires copieux pour traduire dans les quatre langues nationales des termes qui ne figurent dans aucun dictionnaire.

Le *Dictionnaire historique de la Suisse* présente l'histoire de l'espace qui forme actuellement la Suisse; il traite donc la période qui précède la formation de la Confédération, considère l'histoire suisse comme une partie de l'histoire européenne et intègre des thèmes dans la mesure où ils ont eu une influence dans nos régions. Le *DHS*, qui traite de l'homme et non des temps géologiques, commence au Paléolithique, en accordant un espace différencié aux différentes périodes: Préhistoire et Antiquité (10%), Moyen Age (20%), Epoque moderne (30%), XIX^e et XX^e siècles (40%). Il intègre le passé le plus récent et retient – mais avec prudence – des personnes vivantes nées avant 1936. Les articles «*Patronymes*» (10% de l'espace) rapportent l'histoire de grandes familles, les articles «*Biographie*» (35%) celle d'individus; les articles «*Géographie*» (30%) traitent des communes, des cantons, des seigneuries, des bailliages, des châteaux, des sites archéologiques et des liens entre la Suisse et les autres Etats. Les articles «*Thèmes*» (25%) expliquent les phénomènes et concepts historiques, les institutions et les événements. L'iconographie occupe le 20% de l'espace.

Vers 1970, la recherche historique a passé de l'histoire des événements politiques et de leurs acteurs à une «histoire totale». De nouveaux

thèmes, de nouveaux documents et de nouvelles méthodes influencées par les sciences sociales donnent une grande importance à l'histoire sociale, qui fait siens tous les domaines de la société et cherche à les saisir dans leur interaction. Le *DHS* suit cette tendance.

Pour d'évidentes raisons de langue, les articles ne sont pas toujours situés dans le même volume d'une édition à l'autre. L'édition en français comprend, contrairement aux éditions en allemand ou en italien, les grands articles consacrés à l'Allemagne et à l'Autriche. On y trouve aussi «Agriculture». Les articles sur Bâle (diocèse, évêché, canton puis demi-cantons) illustrent particulièrement ce phénomène: ils trouvent tous place dans le premier volume en français, «Basilica» est repoussé dans le deuxième volume en italien, le diocèse et l'évêché de Bâle figurent dans le premier volume en allemand, mais pas les autres entrées.

Alors que nombreuses publications se réclamant de la «nouvelle histoire» ne prennent pas en compte la dimension militaire du passé, le *DHS* répertorie, non seulement de nombreuses personnalités militaires mais aussi des notions relatives à la géographie et à l'histoire militaire, à la défense et à l'armée, que leur existence soit récente ou ancienne. Une liste non exhaustive des articles «militaires» prévus dans le *DHS* s'avère plus éloquente que de longs développements: «Allocation pour perte de gain», «Antimilitarisme», «Approvisionnement économique du pays», «Armes», «Armes atomiques, biologiques, chimiques», «Assurance militaire», «Armurerie militaire», «Fabriques d'armements», «Usines aéronautiques», «Armée et Foyer», batailles (entre autres Arbedo, Marignan et Malplaquet), «Artillerie», «Infanterie», «Cavalerie», «Casernes», «Génie», «Fabriques fédérales d'armement», «Forces aériennes», «Trahison» etc. Dans le volume 1, six pages sont réservées à un grand article «Armée», signé Hans Senn, l'ancien chef de l'Etat-major général.

Les tomes 2 du *Dictionnaire historique de la Suisse* se trouvent chez l'imprimeur et paraîtront en été 2003. La rédaction des tomes 3 a été terminée au début novembre 2002 et leur parution est prévue pour 2004. La mise en chantier du quatrième volume a commencé en octobre. (H. de Weck)

Le passé récent

Août 2002: Norfolk

XXVIII^e Colloque CIHM

Marquant le 510^e anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, la Commission américaine d'histoire militaire avait choisi

cette année le thème général suivant: «L'impact militaire des incursions européennes et asiatiques sur le développement de l'hémisphère occidental». L'ensemble s'articulait autour de trois centres d'intérêt: la *Conquista* (1492-1763), les guerres de libération nationale (1775-1898), les guerres de révolution autoritaire (XX^e siècle).

Toutes garanties de sécurité réunies et en dépit de la situation d'un pays en état de guerre, 160 participants de 27 pays ont été reçus à l'hôtel Sheraton de Norfolk par un comité soucieux du bon déroulement du colloque. La délégation suisse comptait 6 membres sous la présidence du cdt C Adrien Tschumy (cdt C et M^{me} A. Tschumy, br Langenberger, col R. Jaun, cap D. Queloz, col D.M. Pedrazzini) Le br Jean Langenberger, président du Comité de bibliographie de la Commission internationale d'histoire militaire, et le cap Dimitry Queloz se firent un plaisir de présenter le fruit de leur travail annuel, le tome 23 de la *Bibliographie internationale d'histoire militaire*.

Les communications étaient réparties sur deux «pistes» en raison de certaines priorités et de leur diffusion linguistique, la seconde «piste» ne bénéficiant pas de la traduction simultanée. L'étendue du thème proposé a permis aux communicants de traiter les aspects les plus divers de la question. J'ai eu le privilège d'aborder en un temps des plus restreints: «Le général Jomini, père de la pensée militaire russe et américaine; un transfert de culture napoléonienne à l'épreuve des campagnes tsaristes». Si le système des deux pistes permettait un nombre accru d'exposés, l'auditoire se trouvait ainsi très inégalement divisé.

Appuyé par la «Old Dominion University», le congrès a bénéficié de la prévenante attention de sa présidente et des compétences du corps enseignant lors des réceptions, visites et, plus particulièrement, de l'excursion d'un 14 août torride sur quelques champs de bataille de la guerre d'Indépendance. (D. M. Pedrazzini)

**19 octobre 2002:
Berne, hôtel Schweizerhof**

Colloque « La Suisse et la Guerre froide »

Une bonne septantaine de personnes, membres de l'ASHSM et du GMS, se retrouvent au 3^e Colloque du Schweizerhof à Berne, pour entendre trois communications historiques, qui donnent un avant-goût de ce que sera le tome de l'*Histoire de l'Etat-major général* consacré à la période de la Guerre froide, ainsi que trois témoignages de personnalités suisses qui occu-

paient des fonctions importantes pendant la Guerre froide, la conclusion de la journée étant apportée par le secrétaire d'Etat Edouard Brunner.

Le col EMG Roland Beck, chef de l'instruction opérative, évoque le développement d'une doctrine militaire suisse et le problème d'un éventuel armement nucléaire suisse. Le col Hans Rudolf Fuhrer, professeur à l'Académie militaire de l'Ecole polytechnique de Zurich, situe la menace de l'Est à la lumière des documents disponibles depuis l'implosion de l'Union soviétique. Le col EMG Jürg Stüssi-Lauterburg, chef de la Bibliothèque militaire fédérale et Service historique, avec le col Dominic Pedrazzini, montre comment les commandements des forces occidentales considéraient l'Etat-major général suisse.

Le divisionnaire Mario Petitpierre, sous-chef d'état-major Renseignement et Sécurité entre 1981 et 1989, évoque les missions et les préoccupations du Service de renseignements suisse dans une Europe coupée en deux par le Rideau de fer. Le commandant de corps Walter Dürig, commandant des troupes d'aviation et de DCA entre 1987 et 1989, en fait de même à propos de nos Forces aériennes. Le brigadier Hans-Jörg Huber, ancien conseiller d'Etat et conseiller aux Etats argovien, ancien commandant de la brigade frontière 5, s'avère l'homme idéal pour traiter des activités «politiques et militaires» au profit de notre défense nationale.

Bouquet final! Le secrétaire d'Etat Edouard Brunner, qu'il n'y a pas besoin de présenter, montre d'une manière admirablement maîtrisée comment les autorités suisses ont «manié» la politique de neutralité pendant la Guerre froide qui n'est pas une époque de conflits militaires, alors que la neutralité est surtout conçue dans une telle hypothèse.

Les Actes du 3^e Colloque du Schweizerhof sortiront dans le courant de l'été 2003. Ils comprendront, bien entendu, les exposés présentés le 19 octobre 2002, mais également les témoignages d'officiers qui, vu le temps à disposition, n'ont pas eu l'occasion de s'exprimer au Schweizerhof: le colonel Jean-Jacques Furrer, qui a été attaché militaire suisse à Moscou, plusieurs de ses collègues étrangers qui ont été en poste à Berne.

Les membres et les personnes intéressées peuvent d'ores et déjà réserver les actes auprès de notre secrétaire général. Ceux et celles qui ont participé au colloque en recevront automatiquement et gratuitement un exemplaire. (H. de Weck)

ASHSM: activités 2002-2004

14 juin 2003, Colombier, château

Assemblée générale ASHSM et remise du prix ASHSM

Conférencier du jour: l'ambassadeur Philippe Welti, chef de la Division politique de sécurité et politique militaire, qui parlera de la politique de sécurité de la Suisse. Après le repas de midi, visite du Musée de Colombier.

10-16 août 2003, Bucarest: Institut des études de la défense et d'histoire militaire

XXIX^e Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire: La guerre, le militaire et les médias de Gutenberg à aujourd'hui

Les membres intéressés à participer au Colloque de Bucarest peuvent encore s'adresser au Secrétaire général.

3 octobre 2003, Fribourg, salle du Grand Conseil

Colloque ASHSM du bicentenaire: Guerre et paix en Europe (1801-1803-1814). Les enjeux militaire de l'Acte de Médiation

Après les grandes manifestations commémoratives qui auront sans doute lieu durant le premier semestre 2003, l'ASHSM veut mettre en évidence les aspects politico-militaires et stratégiques de l'Acte de Médiation, au niveau national et international, jusqu'à son abrogation, à travers plusieurs communications de spécialistes suisses et étrangers.

1^{er} - 7 août 2004, Rabat

XXX^e Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire: L'aspect économique de la défense à travers les principaux conflits dans le monde

Des informations complémentaires vous parviendront ultérieurement.

Rappelons la procédure à respecter par les membres qui désirent présenter une communication à un colloque de la CIHM. Ils doivent s'adresser au comité ASHSM qui répartit les temps de parole mis à disposition par les organisateurs. Cette manière de faire évite que plusieurs membres se lancent sur les mêmes pistes de recherche. On ne s'adresse pas directement aux organisateurs du colloque!

Juin 2004

Assemblée générale ASHSM

Adresse utile

Pour les inscriptions à une activité ou à un colloque, pour les propositions de communication à un colloque et tous autres renseignements sur les activités de l'ASHSM, prendre contact avec

Colonel Dominic Pedrazzini
Secrétaire général ASHSM
Bibliothèque militaire fédérale
3003 Berne
tél: 031 324 50 98
fax: 031 324 50 93
e-mail: dominic.pedrazzini@gs-vbs.admin.ch

Les membres qui nous ont quittés...

Georges-André Chevallaz.- « Sa vocation, c'est le militaire », cela était très connu. Le 5 décembre 1973, Georges-André Chevallaz est élu au Conseil fédéral, en même temps que Willi Ritschard et Hans Hürlimann, tous les trois étant des *outsider* qui n'avaient pas été désignés par leur parti. Ironie du sort, le Vaudois doit reprendre le Département des finances des mains de Nello Celio qui, lors de son élection en 1966, avait repris d'abord le Département militaire...

Le 19 décembre 1979, les conseillers fédéraux discutent d'une nouvelle répartition des portefeuilles. Dans la soirée, après une séance d'une longueur exceptionnelle (cinq heures), G.-A. Chevallaz succède à Rudolf Gnägi au DMF. Le fait que, l'année suivante, il va devenir une nouvelle fois président de la Confédération, il ne le mentionne pas lors de la passation des pouvoirs. Son prédécesseur l'a impressionné en tant que bon connaisseur des dossiers, « même s'il n'a pas eu toujours raison ». G.-A. Chevallaz ne pense pas continuer dans cette voie. Il a déjà dit à Paul Chaudet que c'est une faute d'être vu

le dimanche avec un dossier. Le dimanche, c'est fait pour penser, pas pour travailler, car les jours de travail sont assez longs! «Je suis dans un usine», faisait-il remarquer.

Lorsqu'il ne se lève pas à 4 heures du matin pour faire une promenade matinale avec sa chienne au Dählhölzli, il s'assied dès 3 heures à sa table de travail pour rédiger à la main ses discours importants et ses interventions. Les choses moins importantes – «Arrangez-moi ça» – il les délègue, au sens de l'*Auftragstaktik*, à ses plus proches collaborateurs, dont il dit qu'«il y en a trop de Bernois».

L'historien sait méditer les enseignements de l'histoire. Au début des années 80, les espoirs de désarmement et de détente disparaissent avec l'attaque par surprise de l'Union soviétique en Afghanistan et le problème des missiles à moyenne portée. La constatation sur l'état précaire de l'armement de l'armée suisse, que le jeune lieutenant Chevallaz, incorporé au bataillon de fusiliers 14, avait mis par écrit dans *Mémoire sur le service actif 1939-1945*, ne doit pas être répétée. Preuves en soient l'acquisition du *Rapier*, d'une seconde tranche d'avions de combat *Tiger*, du *Dragon* et les premières décisions en vue de l'acquisition du char de combat *Leopard*. Les importants «ratés» de l'été 1983 révèlent qu'un haut état de préparation d'une armée de masse peut voisiner avec des «dérapages». A cette occasion, la gestion de la crise par le chef de département est irréprochable. Comment des étrangers ont-ils pu être en danger dans le Flumserberg? Que signifie le fait qu'un des quatre morts en Valais ait été, peu auparavant, en cours de répétition? Cela est une autre histoire...

Et Rothenturm, ce «marécage de Dien-Bien-Phu»? L'instinct de G.-A. Chevallaz lui dit que l'armée a tout à perdre avec ce projet, et c'est ce qui va se produire lors de la votation populaire. Mais il y a les fonctionnaires du DMF, qui ont investi beaucoup de temps et d'énergie, les protecteurs de la nature, qui veulent voir leurs exigences concernant la place de tir mieux prises en compte, les autorités cantonales et communales concernées, convaincues qu'elles perdront beaucoup de leur prestige si le projet ne se réalisait pas.

Ayant des racines par sa mère dans le Pays d'Enhaut, G.-A. Chevallaz cache, sous son apparence d'âpre montagnard avec sa veste à la mode ancienne, une sorte d'esprit frondeur. Par exemple lorsqu'il participe à un anniversaire improvisé en 1955, non pas à la façon «quart d'heure vaudois», mais en trinquant avec des coquetiers, des verres à dent et une liqueur tchèque, lorsqu'un différend conceptuel divise la Société suisse des officiers et qu'il opte pour

la thèse des «statiques». Lorsque qu'il prend position contre l'Espace économique européen, ce qui le met, lui et sa famille, en complète opposition avec son successeur vaudois au Conseil fédéral et au Département militaire fédéral. (H.-U. Ernst)

Les 90 ans du cdt C Fritz Wille

«Now the first point that attracts me about that definition is the order in which it is arranged. It begins with the matter of administration, which is the real crux of generalship to my mind; and places tactics, the handling of troops in battle at the end of his qualifications instead of at the beginning, where the most people place it.»

Field-Marshal Lord Wavell (Fritz Wille: Feldmarschall Wavell 1883-1950. Zürich, Schweizermonatshefte, 1950)

Le 1^{er} novembre dernier, notre ancien président et membre d'honneur a fêté son 90^e anniversaire, ce qui en fait le doyen de l'ASHSM. Connaissant sa modestie, nous n'aimerions toutefois pas ignorer cet événement – au demeurant trop rare au sein de l'Association – et présenter d'emblée notre hommage à Madame Wille et à sa famille sans qui cette fête serait inachevée. Qu'ils veuillent bien accepter ici, avec nos félicitations, l'expression de nos vœux respectueux et reconnaissants.

Il ne sera pas dit que le petit-fils du général Wille et, par alliance, du chef d'Etat-major général du service actif de 1914-1918, Teophil Sprecher von Bernegg, que le filleul de l'empereur Guillaume II soit oublié de ses amis militaires. Familier de l'histoire qu'il a côtoyée dès le berceau, il en devient très vite un observateur attentif et sensible. Ses séjours d'étude en Allemagne avant la dernière guerre mondiale – Berlin pour le droit – et l'Angleterre après le conflit au *Staff College* de Camberley pour l'armée – confrontent Fritz Wille aux réalités de deux mondes et le confortent dans la nécessité d'une analyse sans cesse renouvelée des phénomènes contingents. Mais dans l'un et l'autre cas ne discerne-t-il pas le dénominateur commun des valeurs permanentes qui distinguent le soldat du reître, le chef du pandore, l'homme d'Etat du démagogue, la tradition véritable de la routine?

L'expérience militaire à tous les niveaux, à la tête de la division mécanisée 11 entre autres, comme du corps d'armée de montagne 3, fut nourrie chez lui d'une culture classique patiemment assimilée et mûrement réfléchie. Je pense en particulier à ses traductions commentées en

langue allemande qu'il a publié une fois rendu au foyer: *l'Epitoma rei militaris* de Végèce (Sauerländer 1986), ses *Führunggrundsätze in der Antike: Texte von Xenophon, Plutarch, Arrian, Sallust und Tacitus*. (Schulthess, 1992). Grâce aux réflexions de ses auteurs favoris, Fritz Wille engage le lecteur appliqué et curieux sur le versant culminant des principes. Sceptique serein, élégamment distrait, préoccupé par l'essentiel que représente l'être humain, le commandant de corps Wille, l'œil bleu, la taille droite, montre toujours sans détours la direction à suivre au pas du montagnard, au cran du cavalier. (D.M. Pedrazzini)

Démissions

– Herr Günter Reiss, Oberhofen.

Recrutement

L'ASHSM compte actuellement plus de 210 membres, dont 3 membres d'honneur. Depuis 1988, les effectifs se sont accrus d'une bonne cinquantaine de membres. Votre comité, qui se trouve toujours en campagne de recrutement, vous demande de l'aider en faisant connaître notre association autour de vous! Le secrétaire général tient à votre disposition les statuts de l'ASHSM et des formulaires d'inscription. Contactez-le, si vous avez besoin de ces documents, ou annoncez-lui simplement de nouveaux membres!

Editeur responsable:

Col Hervé de Weck
p/a Bibliothèque militaire et Service historique
Palais fédéral-Est
3003 Berne